www.leSavoir.net

BACCALAUREAT BLANC REGIONAL
SESSION AVRIL 2016

Durée: 4 h
Coefficient: A :3 ; BCDFG : 2

FRANÇAIS

SERIES : A-B-C-D-F-G

Cette épreuve comporte (03) pages numérotées 1/3, 2/3 et 3/3.
Le candidat traitera l'un des trois sujets au choix

Sujet 1 : RESUME DE TEXTE

Le travail entre souffrance et plaisir

On cherche à nous faire croire, ou l'on a tendance à croire spontanément, que la souffrance dans le travail a été atténuée, voire complètement effacée, par la mécanisation et la robotisation : ces dernières feraient disparaître les contraintes mécaniques, les tâches de manutention, le rapport direct avec la matière qui caractérisent les tâches industrielles. Elles transformeraient les manœuvres « pue-la-sueur » en opérateurs aux mains propres, elles tendraient à transmuter les ouvriers en employés... Qui, donc parmi les gens ordinaires, ne serait capable d'évoquer les images d'un reportage de télévision ou le souvenir d'une visite guidée dans une usine propre « new-look ?». Malheureusement, tout cela relève du cliché, car on ne nous montre que les devantures ou les vitrines offertes par les entreprises, généreusement il est vrai, au regard du badaud ou du visiteur.

Derrière la vitrine, il y a la souffrance de ceux qui travaillent. De ceux, d'abord, dont on prétend qu'ils n'existent plus, mais qui sont en réalité légion et qui assument les innombrables tâches dangereuses pour la santé, dans des conditions peu différentes de celles d'antan, et parfois même aggravées par les infractions redevenues si fréquentes au Code du Travail : ouvriers du bâtiment, des entreprises sous-traitantes de la maintenance nucléaire, des entreprise de nettoiement (aussi bien dans les industries que dans les immeubles de bureaux, les hôpitaux, les trains ou les avions...), des chaînes de montage automobile, des abattoirs industriels, des élevages de poulets, des entreprises de déménagement ou de confection textile, etc.

Il y a aussi la souffrance de ceux qui affrontent des risques comme les radiations ionisantes, les virus, les levures, l'amiante, qui sont soumis aux horaires alternants, etc. Ces nuisances, qui sont relativement récentes dans l'histoire du travail, vont s'aggravant et se multipliant, occasionnant non seulement la souffrance des corps, mais aussi l'appréhension, voire l'angoisse, de ceux qui travaillent.

www.leSavoir.net

Enfin, derrière les vitrines, il y a la souffrance de ceux qui ont peur de ne pas donner satisfaction, de n'être pas à la hauteur des contraintes de l'organisation du travail : contraintes de temps, de cadence, de formation, d'information, d'apprentissage, aux contraintes du marché, aux rapports avec les clients, les particuliers ou le public, etc.

Les investigations cliniques et les enquêtes auxquelles nous avons procédé ces dernières années, tant en France qu'à l'étranger, révèlent derrière les vitrines du progrès un monde de souffrance qui laisse parfois incrédules. Quand on dispose d'informations c'est individuellement, par sa propre expérience du travail, ou indirectement par un proche qui souffre et qui passe aux aveux. Mais comment imaginer que des informations aussi discordantes par rapport au discours ambiant, personnelles de surcroît, ne soient le fait d'exceptions ou d'anomalies sans grande signification dans un monde qui s'affranchit, grâce au progrès de la technique, des misères de la condition ouvrière ?

Les journalistes, depuis deux décennies, ont cessé de faire des enquêtes sociales ou des investigations dans le monde du travail ordinaire pour se consacrer à des « reportages » sur les lumières des vitrines du progrès. Peu d'intérêt pour la souffrance ordinaire...et si proche de nous ! Seul le martyre des victimes de la violence et des atrocités guerrières, au loin, est offert à la curiosité de nos concitoyens. Les demi-teintes ne font pas recette. Du monde du travail, on n'entend plus que les échos assourdis dans la presse ou l'espace public, ce qui conduit à croire que les informations dont on dispose parfois sur la souffrance au travail ont un caractère exceptionnel, extraordinaire, et de ce fait n'ont pas de signification ni de valeur heuristique au regard de la situation générale de ceux qui travaillent dans l' Europe d'aujourd'hui. Ainsi, malgré leur propre expérience pourtant discordante, nombreux sont ceux qui mettent leur voix au diapason des refrains à la mode sur la fin du travail et la liberté recouvrée.

CHRISTOPHE De Jours, <u>Souffrance en France : la banalisation, l'injustice sociale</u>, Editions du Seuil, coll. Point Seuil, 2000, pp 29 à 32

I/ <u>QUESTIONS</u>

A/<u>Compréhension</u>

1- Identifiez la thèse de l'auteur.
2- A quels types de souffrance sont exposés les travailleurs ?

www.leSavoir.net

B/Vocabulaire

1- Expliquez en contexte la phrase suivante :
« Nombreux sont ceux qui mettent leur voix au diapason des refrains à la mode sur la fin du travail et la liberté recouvrée ».

II/ RESUME

Résumez ce texte de 656 mots au 1/4 de son volume. Une marge de plus ou moins 10% est tolérée.

III/PRODUCTION ECRITE

Etayez cette affirmation de Christophe de Jours : « Les journalistes, depuis deux décennies, ont cessé de faire des enquêtes sociales ou des investigations dans le monde du travail ordinaire pour se consacrer à des « reportages » sur les lumières des vitrines du progrès. »

Sujet 2 : COMMENTAIRE COMPOSE

DEMAIN

Agé de cent mille ans, j'aurais encor la force
De t'attendre, ô demain pressenti par l'espoir
Le temps, vieillard souffrant de multiples entorses
Peut gémir : Le matin est neuf, neuf est le soir.

Mais depuis trop de mois nous vivons à la veille,
Nous veillons, nous gardons la lumière et le feu,
Nous parlons à voix basse et nous tendons l'oreille
A maint bruit vite éteint et perdu comme au jeu.

Or, du fond de la nuit, nous témoignons encore
De la splendeur du jour et de tous ses présents,
Si nous ne dormons pas c'est pour guetter l'aurore
Qui prouvera qu'enfin nous vivons au présent.

ROBERT Denos, Etat de veille, recueil de poèmes, 1943.

Vous ferez un commentaire composé de ce texte. Vous étudierez comment la lutte du poète entretient son espoir.

Sujet 3 : DISSERTATION LITTERAIRE

Georges Sand, s'exprimant sur le rôle et la fonction de la littérature, affirme qu'elle n'est rien d'autre que « l'étude des hommes ».

En vous appuyant sur votre expérience de lecteur, commentez et discutez ce jugement de Georges Sand.